

Syndicat Philippe Martinez, secrétaire national de la CGT, était hier dans le Pays de Montbéliard

« J'ai vu ce que je connaissais déjà... »

Quel(s) enseignement(s) avez-vous tiré de votre visite, jeudi après-midi, des chaînes de montage de l'usine PSA de Sochaux ?

J'ai vu ce que je connaissais déjà, c'est-à-dire des salariés dont les conditions de travail ne cessent de se dégrader. Certains sont obligés de courir pour tenir la cadence qu'on leur impose. Il y a aussi de plus en plus de précarité avec cette invention du groupe PSA qu'est le CDI intérimaire...

Êtes-vous totalement opposé au CDI intérimaire ? Cela reste un CDI, même si son bénéficiaire peut être amené à travailler pour plusieurs employeurs.

Je comprends que des jeunes, après des années de chômage ou de missions d'intérim, soient contents de bénéficier de ce type de contrat : à leur âge, on a aussi besoin d'avoir des revenus réguliers pour stabiliser sa vie, acheter un logement, fonder une famille. À la CGT, on sait ce qu'est la galère. Quand on décroche un premier boulot, ça s'arrose tout le temps, quelle que soit sa nature. Ces jeunes, nous les accueillons les bras ouverts dans notre syndicat. Ce ne sont pas eux que nous visons, mais l'entreprise qui utilise de plus en plus ce type de contrat qui débouche sur une faible rémunération. Savez-vous à quel âge en

moyenne l'on achète aujourd'hui son premier véhicule neuf ? À 55 ans. Avec leurs petits salaires, les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent pas acheter une voiture neuve. C'est la CGT qui, en revendiquant l'augmentation immédiate des salaires, travaille pour l'emploi !

Vous dites accueillir ces jeunes à bras ouverts. Pourtant, le taux de syndicalisation en France est faible (aux alentours de 8 %). Aux dernières élections professionnelles, la CGT a perdu du terrain à PSA Sochaux...

La CGT reste le premier syndicat du site sochalien. Certes, il arrive que nous perdions du terrain ici ou là, mais j'espère que vous reprenez aussi les exemples où elle progresse... La discrimination syndicale, cela existe : quand on est proche de la CGT, il est beaucoup plus difficile de décrocher un CDI. La première cause de non-syndicalisation en France - je ne parle pas du Chili de Pinochet, ni de l'Espagne de Franco -, c'est la peur de la répression ! Il faut aussi parler de cette réalité.

Beaucoup d'efforts ont été consentis par les salariés pour aider au redressement de l'entreprise. PSA les justifie en expliquant que, à défaut, l'entreprise aurait pu disparaître...

Mais qui dirige cette entre-



■ Philippe Martinez, hier après-midi, à l'usine PSA de Sochaux.

prise ? Qui l'a conduite dans la situation où elle se trouvait il y a encore un an et demi ? Sont-ce les salariés qui travaillaient mal ? Tout cela relève d'une stratégie d'entreprise mûrement pensée. Quand les dirigeants envoient les entreprises dans le mur, ce sont toujours les mêmes qui paient la note : les salariés ! Pendant que ceux-ci se serraient la ceinture, les actionnaires de PSA, eux, ont continué à bien

vivre. Carlos Tavares (le président du directoire de PSA) n'est pas intéressé par les voitures, mais par les dividendes et la finance. Les salariés et lui ne font pas le même métier.

Ces derniers mois, PSA a annoncé l'externalisation de plusieurs de ses activités. D'autres pourraient suivre...

Toutes les entreprises procèdent à des externalisations. La motivation est toujours la même : quand les salariés

changent d'entreprise, leurs statuts, leur convention collective, les accords d'entreprise changent également. Au final, tous les salariés externalisés, ou du moins la quasi-totalité, perdent des acquis sociaux et voient leur salaire diminuer. On le vérifie partout : les externalisations n'ont aucune justification industrielle.

Recueilli par
Alexandre BOLLENGIER